

### Témoignage de Sodikjon ABDURAXIMOV, Fergana, école n°3:



J'étais étudiant en troisième année quand j'ai commencé à travailler en tant que professeur de français, c'est-à-dire que je suis devenu professeur très jeune. Depuis 28 ans (depuis 1996), je travaille dans le domaine de l'enseignement. L'école où j'ai commencé ma carrière (où je travaille depuis toujours) a été spécialisée en langue française dès 1985 (c'était le temps de l'URSS). Après l'indépendance, dans les années 1990 et 2000, notre école est devenue une école non spécialisée, mais malgré cela, elle continue d'enseigner le français. Le nombre de professeurs de français est de 8, avec 2 professeurs très expérimentés et 10 jeunes enseignants. Nous avons la possibilité de partager notre expérience. Depuis 2013, la langue enseignée remplace les textes des langues étrangères (français, allemand, arabe...). Mais nous, les professeurs de français, luttons toujours pour garder l'apprentissage du français dans nos écoles. Pendant quelques années, l'apprentissage du français a perdu de son importance. Après la première étape de la formation à Tachkent, tous les parents de nos élèves ont été informés que 120 professeurs de français d'Ouzbékistan avaient été choisis pour une formation à Nice. C'est une nouvelle encourageante qui peut motiver les parents et aussi les élèves pour l'avenir de l'apprentissage de la langue française.

Quant à mes projets après la formation, je voudrais améliorer l'apprentissage de cette belle langue. J'aimerais organiser un atelier après les cours qui pourra aider les élèves à s'entraîner plus pour améliorer leur niveau de français. Pour cela, je vais proposer à Monsieur Librati de former une association entre Francophonie et les meilleurs élèves d'Ouzbékistan. Pourquoi ? Parce qu'il y a des élèves qui participent aux olympiades de langue (de ville, de région, de république). Pour motiver les élèves, il faudrait organiser un voyage en France, une formation en France, etc. Tous les gagnants de l'étape régionale devraient visiter la France (ils seront 43 élèves) pour que l'année prochaine les participants de l'olympiade fassent plus d'efforts pour gagner le concours. J'espère que nous travaillerons fermement avec les élèves. S'il y a un but précis (visiter la France) ou (organiser un voyage), les élèves et les parents auront confiance en nous, les professeurs de français. Je suis le seul homme parmi les professeurs femmes, et j'avais la possibilité de travailler avec les élèves (garçons). J'espère que mes projets se réaliseront, car ce n'est pas un grand problème pour le gouvernement.